



STATISTIQUES

Pauvreté(s) au masculin

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Philippines
Rétablissement
en bonne voie

EN ACTION(S) P.08

Accueil
La rue d'Aubervilliers
à sa "maison"

RENCONTRE P.12

Michel
Une vie sur
les chemins



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique. Un membre du Secours Catholique vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org



VOTRE COURRIER FRANÇOIS

La charité est une affaire personnelle



C. HARGOUËS / S.C.

Je pense que les pressions que le Secours Catholique exerce auprès des pouvoirs publics pour qu'ils agissent dans le sens voulu par l'association, ne s'inscrivent pas dans la ligne de l'Évangile. Jésus a demandé à chaque homme d'aimer son prochain comme soi-même. Et il a laissé chaque homme libre de le suivre ou pas. Il n'a pas dit qu'il fallait demander à quelqu'un d'autre

d'agir à sa place. La charité est une affaire personnelle. Elle ne doit pas être conduite par procuration. De plus, dans l'hypothèse où vos interventions seraient suivies d'effet, cela reviendrait à être généreux avec l'argent public, donc à imposer cette générosité à tous. Je rappelle enfin que les dons sont pris en charge par l'État pour plus des deux tiers, ce qui est déjà une façon d'associer l'argent public à la générosité librement témoignée par vos donateurs. ■



RENDEZ-VOUS

COLLECTE NATIONALE

Donner, c'est déjà agir !

Dès le mois de novembre et jusqu'à la fin du mois de décembre, le Secours Catholique-Caritas France lance sa campagne annuelle de collecte nationale. Votre don est essentiel pour être auprès des 1,5 million de personnes accueillies et soutenir l'action des 65 200 bénévoles. En 2013, l'association a accompagné plus de 320 000 familles en France et soutenu des actions d'urgence et de développement international touchant 2,5 millions de personnes à travers 74 pays.

Donnez sur www.secours-catholique.org ou via notre formulaire page 21.

@ messages@secours-catholique.org

f [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

messages

Mensuel du Secours Catholique : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 •

Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Clémence Véran-Richard (5239) / Marina Bellot (5239) • Sophie Lebrun (7534) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • **Iconographie** : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 834 728 exemplaires • **Dépôt légal** : n°315 337 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de l'Isère, du Loir-et-Cher, du Nord/Cambrai, du Pas-de-Calais et de la Martinique ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.



E. PERRIOT / S.C.

LA RÉPONSE DU

PÈRE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

La charité n'est pas qu'une affaire individuelle : Jésus s'adresse aux pharisiens et aux sadducéens collectivement et leur reproche les structures injustes qu'ils ont créées. Intervenir pour que les plus pauvres soient mieux pris en compte fait partie de la vie de l'Église depuis le temps des Pères de l'Église. C'est le sens de la doctrine sociale de l'Église. Le pape François le rappelle : « Dans le Christ, Dieu ne rachète pas seulement l'individu mais aussi les relations sociales entre les hommes. » Il insiste sur « la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres autant que sur

les gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons ». L'intervention auprès des pouvoirs publics n'est donc pas une façon de vivre la charité par procuration.

C'est une bonne chose que les dons aux associations et, par exemple, au Secours Catholique, donnent droit à une réduction d'impôt car notre action complète ce que l'État devrait faire et ne peut pas ou ne veut pas faire. Les représentants des pouvoirs publics nous le disent bien souvent. Mais vous avez raison de dire qu'il ne faut pas agir à la place de quelqu'un : c'est pourquoi notre projet est bien que les personnes en difficulté soient vraiment actrices de leur destin. ■

LA QUESTION DU MOIS

Le recul de la faim, réalité ou leurre ?

Quelque 805 millions de personnes ont faim, soit 209 millions de moins qu'il y a vingt ans, selon l'ONU. Un progrès indéniable. Pourtant ces chiffres, estime Jean Vettrano, du Secours Catholique, cachent une toute autre réalité : celle notamment des populations victimes de sous-alimentation ponctuelle lors de crises alimentaires ou encore celle des personnes démunies dont le travail exige des efforts physiques importants auxquelles le minimum vital identifié par l'ONU ne suffit pas. Alors, le recul de la faim, réalité ou leurre ?

➔ RÉAGISSEZ

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

ÉNERGIE
La précarité gagne du terrain 04

INTERNATIONAL

PHILIPPINES
Un rétablissement en bonne voie 05

EN ACTION(S)

CONGO-BRAZZAVILLE
Les premiers fruits de la lutte
contre la corruption 07

ACCUEIL
La rue d'Aubervilliers a sa "maison" 08

MIGRATION
Un 3 octobre solidaire à Lampedusa 10

RENCONTRE

MICHEL
Une vie sur les chemins de France 12

DÉCRYPTAGE

RAPPORT STATISTIQUE
La pauvreté au masculin 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Il demande la vue et Jésus
lui parle de la foi » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

TÉMOIGNAGE
« On ne peut pas être heureux
tout seul » 23

Photos de couverture : Gaël Kerbaol / Secours
Catholique

Faire entendre les plus pauvres



E. PERRIOT / S.C.

Avec le mois de novembre revient chaque année, pour le Secours Catholique-Caritas France, le temps du bilan et de l'analyse : la publication de son rapport statistique. À travers les centaines de milliers de données recueillies par ses salariés et bénévoles, l'association dresse ainsi le portrait de l'état de pauvreté des personnes rencontrées.

Année après année, un chiffre demeure, invariable : 1,5 million de personnes accueillies. Cette stabilité, qui en soi pourrait être considérée comme une bonne nouvelle – la pauvreté n'empire pas – est dans les faits le signe d'une

société qui ne parvient pas à faire reculer durablement la précarité. Ceux qui s'en sortent – avec l'aide du Secours Catholique notamment – sont inlassablement remplacés par "d'autres". C'est pourquoi, aujourd'hui tout autant qu'hier, il est indispensable de rester mobilisé contre la pauvreté et de la combattre à

tous les niveaux : en redonnant sa capacité d'agir à chaque personne victime de précarité ; en pesant de tout son poids auprès des institutions et des citoyens par l'information et la sensibilisation sur la situation de ces femmes et de ces hommes démunis face à la vie.

Informé, sensibilisé, engagé à agir... c'est la mission du rapport statistique du Secours Catholique. Notre rapport se penche cette année sur ces "pauvretés que l'on ne voit plus". Celle des foyers touchés par la précarité énergétique et qui doivent bien souvent choisir entre se nourrir ou se chauffer (l'aide au paiement des factures d'énergie a bondi de 23 % entre 2012 et 2013). Celle des hommes à la rue ou dans des logements précaires, dont la plus grande souffrance est d'être invisibles ! Celle de ces seniors qui, arrivant au terme d'une vie professionnelle morcelée par les crises économiques de ces dernières décennies, ne disposent que de quelques centaines d'euros par mois pour connaître le repos mérité... Autant de précarités silencieuses dont le Secours Catholique entend être le porte-voix pour les faire reculer.

Avec le mois de novembre revient également la campagne annuelle de collecte nationale de l'association. Le 16 novembre, les acteurs du Secours Catholique viendront à votre écoute et à votre rencontre, dans les paroisses et sur les parvis, pour vous inviter à agir avec nous. Parce que, comme le dit cette année notre slogan de campagne, "Donner c'est déjà agir". Et c'est grâce à votre don qu'un jour, la pauvreté sera définitivement vaincue. D'avance, merci !

**VÉRONIQUE FAYET, PRÉSIDENTE NATIONALE
DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE**

ÉNERGIE

La précarité gagne du terrain

Pour les personnes rencontrées par le Secours Catholique-Caritas France en situation d'impayés (60,4 %), la part de ces arriérés liée à la fourniture d'énergie a progressé de 38,6 % en 2010 à 42,4 % en 2013.



S. LECLÉZIO / S.C.

Parmi les 1,5 million de personnes rencontrées par le Secours Catholique en 2013, 60 % sont en situation d'impayés dont 42 % à cause des dépenses d'énergie. De fait, le budget que le Secours Catholique a consacré à l'aide au paiement de factures d'énergie a quasiment doublé ces dix dernières années (+ 90 % entre 2004 et 2012) et il a augmenté de 23 % entre 2012 et 2013.

Les prix de l'énergie augmentent mais les revenus stagnent.

« Cet accroissement s'explique par la hausse incessante des prix de l'énergie face à la stagnation des revenus et des aides publiques, notamment le Fonds de solidarité pour le logement (FSL), mais aussi par un hiver 2013 rigoureux et long », déclare François Boulot, bénévole spécialisé dans ce domaine au Secours Catholique et membre de l'Observatoire national de la précarité énergétique (ONPE). « Certaines personnes se chauffaient encore en juin ! » Les personnes en précarité énergétique rencontrées vivent essentiellement dans des communes de moins de 5 000 habitants (32,3 %). Elles sont seulement 18 % à vivre dans une commune de plus de 100 000 habitants. « Les petites communes comptent plus de pavillons que d'appartements. Or les premiers sont plus difficiles à chauffer », explique François Boulot.

Le Secours Catholique a présenté ses propositions dans le cadre de l'élaboration de la loi sur la transition énergétique examinée à l'Assemblée nationale en octobre dernier, afin que les plus pauvres ne pâtissent pas de l'augmentation tarifaire induite par le texte de loi.

CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD

SENIORS

La génération actuelle des seniors n'a souvent pas connu le plein emploi ou a rencontré des problèmes de santé. Elle n'a donc pas suffisamment cotisé pour obtenir une retraite satisfaisante. De plus, l'isolement social et géographique auquel les seniors sont confrontés explique leur recours plus fréquent au Secours Catholique.

Paul Charvet, chargé de projet personnes âgées au Secours Catholique

D'après le rapport statistique du Secours Catholique, la part des personnes âgées de plus de 60 ans reçues dans les accueils de l'association est passée de 5 % en 2000 à 8,5 % en 2013. Par ailleurs, la part des 50-59 ans a augmenté dans le même temps de 13 % à 17 %.



ÉVÉNEMENTS

Des colloques sur les thèmes du rapport statistique 2013

Huit colloques sont organisés du 12 au 27 novembre par le siège du Secours Catholique et des antennes locales de l'association, à l'occasion de la sortie de son rapport statistique 2013. Ils aborderont les thèmes principaux du rapport : la pauvreté des hommes seuls, la précarité énergétique et les seniors en situation de précarité. Ces colloques auront lieu à Nanterre (92), Cergy (95), Clermont-Ferrand (63), Saint-Quentin (02), Orléans (45), en Seine-Saint-Denis (93) et à Paris (75). Des élus, des membres de l'Église et d'associations y partageront leur expertise.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site du Secours Catholique rapport.secours-catholique.org.

LE CHIFFRE DU MOIS

17€

Le niveau de vie moyen des ménages rencontrés par le Secours Catholique est de 515 euros contre 523 en 2010. Ainsi, ces foyers ne disposent que de 17 euros par jour pour vivre. Au final, plus de 9 ménages rencontrés sur 10 vivent sous le seuil de pauvreté (987 euros en 2012).

En hausse

+ 6 %

Sur les 18 300 ménages supplémentaires rencontrés par le Secours Catholique entre 2012 et 2013, plus de la moitié sont des couples avec enfants, une augmentation de 6 %. Les conséquences de la crise ont fragilisé un peu plus encore un certain nombre de familles déjà en difficulté. Par ailleurs, le nombre de familles monoparentales reçues dans les accueils de l'association a augmenté de 2 % par rapport à 2012.



PHILIPPINES

Un rétablissement en bonne voie

Un an après le passage meurtrier du super-typhon Haiyan, les Philippines se relèvent plus vite que prévu.



La période d'urgence devait durer un an. Le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies (Ocha) a décidé d'en fixer la fin au mois de juillet, quatre mois plus tôt que prévu.

Le 8 novembre 2013, la partie centrale de l'archipel des Philippines avait subi le plus puissant typhon jamais enregistré. Le bilan était, lui aussi, catastrophique : 9 000 morts ou disparus, plus de 4 millions de personnes déplacées, plus d'1 million de maisons endommagées ou détruites, l'anéantissement des moyens de subsistance de plus de 5 millions de personnes. La rapidité avec laquelle le peuple philippin s'est relevé tient en particulier à deux facteurs. Le premier est l'énergie et la solidarité déployées par les sinistrés eux-mêmes dans un élan d'entraide généralisé. Le second tient à la générosité des donateurs du monde entier. Le réseau Caritas, par exemple, a recueilli 80 millions d'euros,

Les programmes des Caritas, de réhabilitation et de formation, bénéficieront directement à près de 100 000 personnes.

dont 2 millions du Secours Catholique-Caritas France. Des sommes qui ont permis d'apporter des réponses rapides et adaptées.

25 millions de Philippins, soit le quart de la population, vivent encore dans la pauvreté malgré les 7,25 % de croissance enregistrée l'an dernier. Le gouvernement philippin entend faire reculer la misère en luttant contre la corruption et en développant le tourisme.

Dans la phase de reconstruction, le réseau Caritas s'est réparti les zones géographiques des neuf diocèses sinistrés. Le Secours Catholique a concentré son action sur l'île de Panay, diocèse de Kalibo, afin de remettre sur pied l'habitat, de relancer les moyens de subsistance et de réduire les risques liés aux catastrophes. Les programmes des Caritas, de réhabilitation et de formation, bénéficieront directement à près de 100 000 personnes.

J.D.

INTERVIEW

Développement et prévention



E. PERRIOT / S.C.

Depuis novembre dernier, **Yoann Maldonado**, chargé de mission au département Urgences internationales du Secours Catholique, suit les programmes d'urgence et de reconstruction aux Philippines.

Combien de temps prendra la reconstruction des zones sinistrées ?

Un à deux ans encore. Toutefois la reconstruction ne concerne pas seulement les maisons détruites ou endommagées. Nous aidons à reconstituer le tissu social et économique en préconisant, par exemple, de meilleures façons de cultiver la terre. Nous voulons également améliorer les voies de communication et les transports. C'est une extension des filières que nous privilégions : l'agriculture et la pêche, ces deux activités étant au cœur de nos actions de relance des moyens de subsistance.

Comment les Philippines pourront-ils se protéger contre les prochains typhons ?

Le réseau Caritas a fait un important travail sur le sujet. La population est sensibilisée, au moyen de plusieurs programmes, à réduire les risques de catastrophe, notamment grâce à des maisons plus résistantes, mais aussi à une formation au secourisme et à des systèmes d'alerte aux ouragans.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

Une Maison pour la paix

Ouverte par Jean Rodhain à Jérusalem-Est, la Maison d'Abraham fête ses 50 ans. Des pèlerins sans ressources de toute religion, en priorité ceux originaires du Moyen-Orient et des personnes démunies rencontrées par l'Église catholique dans le monde, y sont accueillis. Les bénévoles et salariés du réseau Caritas et les fidèles de l'Église catholique s'y ressource et s'y forment. Tous découvrent en Terre sainte les sources bibliques de la foi, dialoguent avec des hommes et des femmes acteurs de paix et de justice et rencontrent des communautés locales confrontées à de lourdes difficultés économiques et sociales... **Y.C.**



PAROLE DE **MARIE-NOËLLE CWICZYNSKI**, ANIMATRICE À PERPIGNAN

« **E**n 2010, le bureau du Secours Catholique m'a demandé de réfléchir à la restructuration de l'aide alimentaire, avec une équipe de bénévoles. L'objectif était de mettre en place un accompagnement qui aille vers l'autonomie des personnes aidées.

Le constat était clair : la distribution de colis alimentaires ne permettait pas de répondre aux besoins des personnes, aussi bien au niveau qualitatif que quantitatif. Pourtant, l'alimentation est bien l'un des problèmes prioritaires des habitants de Perpignan.

L'épicerie solidaire a ouvert en 2012, dans un quartier pauvre de la ville. Elle reçoit des personnes qui viennent à l'accueil social du Secours Catholique et que les bénévoles orientent vers l'épicerie, et celles qui sont envoyées par les assistantes sociales.

Une fois par semaine, les personnes repartent de l'épicerie avec un panier de qualité : les produits "secs" sont issus de collectes alimentaires, les produits frais sont achetés par les béné-

voles dans des magasins partenaires, et les fruits et légumes viennent d'un chantier d'insertion local.



Chacun bénéficie d'un accompagnement individuel : l'objectif est de permettre de passer un cap difficile (trouver un emploi ou un logement, régler des dettes...), de travailler sur l'estime de soi, et en définitive de préparer à l'autonomie. L'accompagnement est fondé sur la participation active des personnes. Sur l'an-

née scolaire 2013-2014, 80 familles ont été accompagnées. Les bénévoles ont changé de regard sur les personnes accueillies, qui elles-mêmes ont changé de regard sur le Secours Catholique. Certaines sont devenues bénévoles. Des liens se créent, des activités collectives se mettent en place... C'est une réussite. »

Une fois par semaine, les personnes repartent de l'épicerie avec un panier de qualité.

D'INFO

auderoussillon.
secours-catholique.
org/Chantier-
Familles-l-epicerie

**Propos recueillis par
Marina Bellot**

INITIATIVE

Restaurants pour tous !

Manger correctement, au bon endroit : voilà qui résume le credo du Bon Lieu, un nouveau concept de restaurant développé depuis juin dernier par Caritas Suisse. Des personnes en situation de précarité et d'autres gagnant normalement leur vie ont ainsi la possibilité de manger bien et sainement, dans un même restaurant, à des tarifs adaptés à la situation de chacun. Dans le même temps, les restaurants embauchent et forment des personnes socialement défavorisées, qui trouvent ici une opportunité de reprendre pied dans le monde du travail. Le concept Bon Lieu s'applique dans toute la Suisse, généralement dans des établissements de restauration déjà existants.

**Plus d'informations sur le site
www.caritas.ch**

M.B.

VU SUR PLACE AU CONGO-BRAZZAVILLE

Les premiers fruits de la lutte contre la corruption

En 2006, la Conférence épiscopale du Congo-Brazzaville dénonçait « les difficultés extrêmes des habitants pour se nourrir correctement, accéder à l'eau potable, et l'absence d'affectation des revenus pétroliers vers l'éducation, la santé, l'électricité... ». Cela alors que la production pétrolière (environ 350 000 barils par jour en 2010) génère 80 % des recettes gouvernementales.

Huit ans plus tard, la pauvreté rurale n'a pas beaucoup diminué, mais le combat contre la corruption mené par la société civile depuis dix ans donne ses premiers fruits. L'État, sous la pression de la plateforme associative "Publiez ce que vous payez", soutenue par le Secours Catholique-Caritas France, a créé en 2011 un observatoire de lutte contre le fléau. « En juin dernier, les participants à l'Atelier des ONG sur la corruption, réunis à Pointe-Noire, ont dénoncé la faiblesse du dispositif », explique Marie-France Rongier, membre du pôle Afrique au Secours Catholique. « Les travaux d'investigation menés par l'instance gouvernementale ne sont pas



E. PERRIOT / S.C.

suivis d'effets. Il n'y a jamais de poursuites pénales ! Nous demandons aux autorités que la loi, au moyen d'un dispositif contraignant, permette de poursuivre les responsables des malversations. »

Sur le plan budgétaire, les ONG peuvent désormais suivre l'affectation des ressources pétrolières. À partir de 2015, elles pourront analyser la pertinence des choix financiers : par exemple, le "poste" Éducation sera-t-il privilégié en lieu et place de celui de la Défense ? ■

Yves Casalis

Tandis que les revenus pétroliers génèrent une manne financière, l'accès à l'eau potable reste difficile.

A SUIVRE

À Paris, le déménagement solidaire fait un carton

Soutenu par la Fondation Caritas France, depuis plus d'un an, l'association Carton plein mêle recyclage et réinsertion.

Depuis l'été 2013, les Parisiens, souvent prompts au déménagement, peuvent désormais faire appel à l'association "Carton plein" pour utiliser des cartons écologiques et solidaires à moindre coût. Collectés gratuitement par l'association auprès de commerçants, de professionnels ou de particuliers, les cartons sont triés et reconditionnés dans l'atelier de l'association par des personnes en situation de grande exclusion, appelées "valoristes" – un mot qui exprime bien l'idée de redonner de la valeur à des objets. Au nombre

de dix, elles bénéficient d'un contrat "Premières heures". Payées au smic horaire, elles effectuent entre trois et six heures de travail par semaine. Elles sont orientées vers Carton plein par des associations partenaires telles que le Secours Catholique. Les particuliers peuvent retirer leurs cartons dans les locaux de l'association ou se les faire livrer à domicile, moyennant 8 euros, par un valoriste se déplaçant en triporteur électrique par souci d'écologie. Le projet est financé et soutenu par la Fondation Caritas France.

Clémence Véran-Richard

+ POUR ALLER PLUS LOIN

www.cartonplein.org

BLOIS

Trucs et astuces

Le Secours Catholique de Blois a publié en mai dernier un dépliant présentant toutes les astuces des femmes qui fréquentent sa boutique solidaire "Côté cœur, côté fringues" pour faire des économies. Durant quatre séances d'une heure, les femmes ont échangé leurs combines pour payer moins cher dans les domaines de l'alimentation, l'habillement, l'esthétique et les sorties. Le dépliant est désormais disponible dans le local du Secours Catholique de Blois et est téléchargeable sur le site Internet de la délégation www.loiretcher.secours-catholique.org

MÂCON

Cultiver la solidarité

L'équipe du Secours Catholique de Mâcon a inauguré le 20 juin dernier un jardin potager solidaire. Objectif : mieux se connaître entre bénévoles et personnes accueillies. « Au-delà de la production, l'objectif est de faire ensemble et d'aller à la rencontre de l'autre », explique Hubert Lepoutre, bénévole responsable du projet. 13 bénévoles et presque autant de jardiniers composent l'équipe qui envisage de proposer ce jardin comme outil pédagogique scolaire sur les questions environnementales. www.bourgogne.secours-catholique.org

UKRAINE

200 radiateurs électriques pour des déplacés internes

À l'est de l'Ukraine, près de Slovjansk, environ 8 000 des 295 000 personnes déplacées par le conflit sont réfugiées dans des hébergements sans chauffage. À l'heure où la Russie a "coupé" le robinet du gaz et où les températures vont baisser jusqu'à -20°C, le Secours Catholique-Caritas France appuie Caritas Ukraine en finançant (32 000 euros), entre autres, 200 radiateurs électriques et 500 kits d'urgence (vêtements et chaussures pour l'hiver).

www.caritas-ua.org

ACCUEIL

La rue d'Aubervilliers à sa "maison"

Dans le 19^e arrondissement de Paris, le Secours Catholique-Caritas France fait vivre un lieu de convivialité et d'entraide ouvert sur le quartier et ses habitants. Visite guidée.

Seule une petite plaque indique que l'on ne s'est pas trompé d'adresse. Bienvenue au 126 rue d'Aubervilliers, la première "maison" du Secours Catholique. Ce lieu spacieux et agréable fourmille de monde et propose un éventail d'activités : cours de français, accueil pour les migrants, aide au retour à l'emploi, ateliers théâtre et peinture, groupes de femmes...

« À l'inverse des administrations où l'on doit prendre un numéro en entrant, ici tout est fait pour que les gens soient bien accueillis et se sentent

chez eux », souligne Sara Capitant, l'une des animatrices du lieu.

À l'accueil, Leila, élégante quinquagénaire, oriente les visiteurs avec bonne humeur. À ce couple qui patiente avec son bébé, Jean-Philippe, jeune bénévole de 24 ans, apporte du thé et des biscuits, propose de faire les photocopies dont ils ont besoin.

Dans les quatre salles de cours, l'ambiance est studieuse. Les cours de français, qui ont lieu tous les jours sauf le mercredi, se répartissent selon le niveau des élèves :

français langue étrangère (FLE) pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue mais qui sont allés à l'école dans leur pays ; alphabétisation pour ceux qui n'ont jamais appris à lire et à écrire.

« É-pe-lez vo-tre nom », articule avec vigueur Nicole, professeur d'histoire-géo à la retraite. La douzaine d'élèves de tous âges de ce cours de FLE sont bangladais, tibétains, sri-lankais, afghans ou chinois. Certains sont arrivés en France sur des radeaux de fortune il y a plus de vingt ans, mais ont dû attendre la retraite et le départ des enfants pour pouvoir, enfin, apprendre le français. D'autres, plus jeunes, sont arrivés récemment, au terme d'un périple de plusieurs mois.

À quelques pas, ce sont une dizaine d'élèves originaires d'Afrique de l'Ouest qui étudient avec la même application. « Beaucoup viennent ici pour apprendre à se débrouiller dans la vie de tous les jours. On essaie d'orienter les cours sur la compréhension de notre monde », résume Anne-Marie, bénévole enthousiaste depuis près de trente ans. Adama, Sénégalaise de 37 ans à l'air juvénile, prend des cours ici depuis 2011 et bénéficie d'une aide pour monter sa demande de régularisation. « La première fois que je suis venue, je ne savais pas écrire mon nom ni dire un mot en français », témoigne-t-elle. On la sent aujourd'hui ici comme chez elle.

Proximité

Ahmed, 28 ans, jeune homme aux traits gracieux arrivé du Bangladesh il y a bientôt cinq ans, est reçu pour la première fois par Jean-Michel, l'un des bénévoles qui assurent la permanence d'aide aux migrants. Il l'aidera à faire sa demande de régularisation, qu'il espère depuis tant d'années. « Je travaille dans un restaurant du quartier. C'est mon employeur qui m'a parlé de ce lieu. Tout le monde est gentil, ici », dit-il en souriant, ému.

« À Paris, le projet de la délégation est de créer quatre autres maisons ■■■

+ À LIRE

À quoi sert le Secours Catholique ? Louis Guinamard, Vincent Neymon, Véronique Linarès. Collection En mouvement, Bayard, 2008.



Ahmed : « C'est mon employeur qui m'a parlé de ce lieu. Tout le monde est gentil. »

C. HARGOUËS / S.C.

VU D'AILLEURS DE BELGIQUE

Agir pour le bien-être des plus pauvres



E. PERRIOT / S.C.

La structuration des villes, en Belgique, est très différente du modèle français. À commencer par l'absence de banlieues dites "chaudes". « Les cités dont parlent les Français ne se trouvent pas en périphérie chez nous, mais le plus souvent à l'intérieur même des grandes villes », explique Patrick de Bucquois, secrétaire général de

« L'objectif est de faire de la mixité sociale un atout et de responsabiliser les jeunes. »

Caritas Belgique. « Et l'immigration se niche au cœur des villes », précise Michel Kesteman, directeur d'Espace social Télé-service, partenaire de la Caritas belge. Son association tente de répondre aux problématiques de santé, d'emploi, de bien-être des populations les plus pauvres. Elle possède, entre autres, un service Jeunes qui, en partenariat avec le planning familial, a mis en place le projet Quartier jeunes. Des assistantes sociales, psychologues et médecins accueillent des jeunes qui évoluent dans des quartiers parfois exposés à la vio-

lence. L'objectif est de faire de la mixité sociale un atout et de responsabiliser ces jeunes. « En Belgique, surtout en région bruxelloise, explique Michel Kesteman, un partenariat public-privé permet de mettre en place des projets associatifs partiellement financés par le secteur public. Cela permet donc à des associations de volontaires de bénéficier d'un encadrement salarié financé à 60 % et de développer des projets sociaux en faveur des populations les plus pauvres. » ■

Chez nous, les cités ne sont pas en périphérie mais à l'intérieur des villes.

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

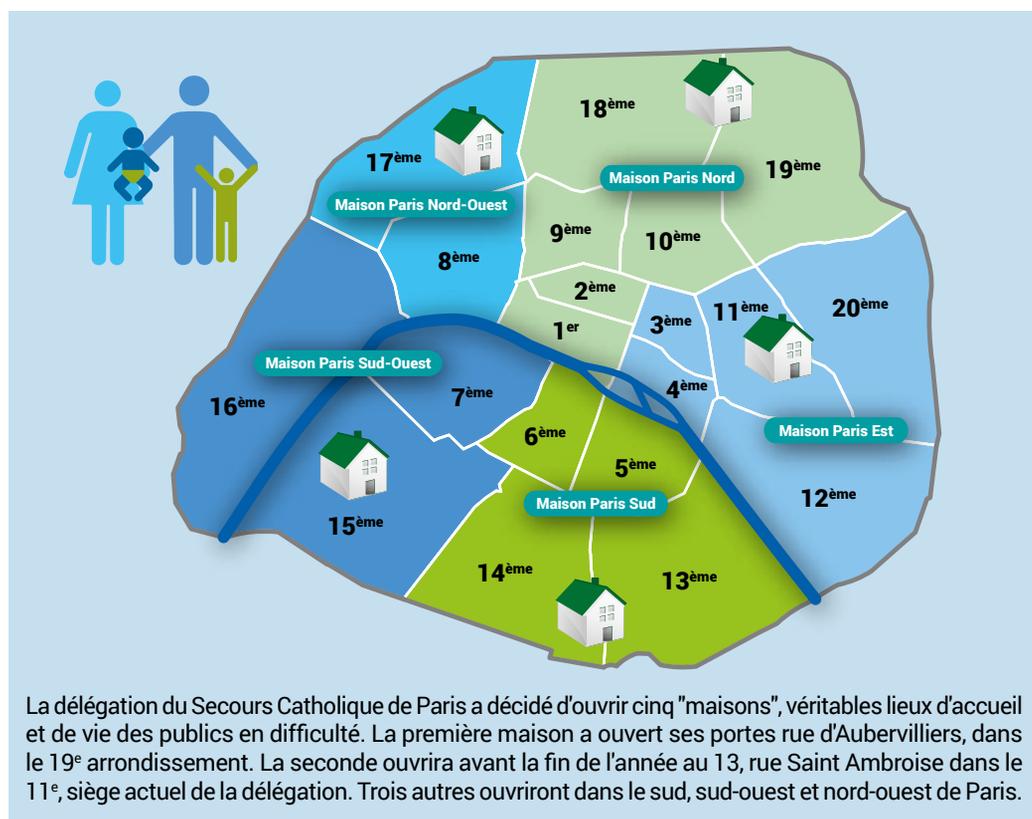
INFOGRAPHIE Les maisons du Secours Catholique à Paris

de ce genre, avec toujours le même objectif : mettre la personne, la rencontre et la relation au centre de l'action, indique Sarah Capitant. Pour résumer, il y a la personne au centre, et les activités autour. »

« La proximité de quartier est très importante. Il y a une vraie pertinence à travailler sur un territoire où le contexte social est le même, en lien avec les autres acteurs : les assistantes sociales, les administrations, mais aussi les autres lieux du Secours Catholique situés dans le 19^e et le 10^e arrondissement », souligne l'animatrice.

Trois ans après son ouverture, la maison de la rue d'Aubervilliers est bien connue des habitants du quartier. Pas moins de 200 personnes viennent y trouver aide et convivialité chaque semaine. ■

Marina Bellot



La délégation du Secours Catholique de Paris a décidé d'ouvrir cinq "maisons", véritables lieux d'accueil et de vie des publics en difficulté. La première maison a ouvert ses portes rue d'Aubervilliers, dans le 19^e arrondissement. La seconde ouvrira avant la fin de l'année au 13, rue Saint Ambroise dans le 11^e, siège actuel de la délégation. Trois autres ouvriront dans le sud, sud-ouest et nord-ouest de Paris.

MIGRATION

Un 3 octobre solidaire à Lampedusa

Les habitants de Lampedusa ainsi que des rescapés et des familles des victimes du naufrage du 3 octobre 2013 se sont retrouvés, un an après, pour commémorer la tragédie. Auprès d'eux, Caritas Italie, qui se mobilise pour l'accueil des migrants sur l'île.

REPORTAGE SOPHIE LEBRUN

A Lampedusa, petite île italienne de la Méditerranée, la nuit apporte un peu de fraîcheur. Pour Bartolomeo, dit Lilo, et sa famille, un rituel commence vers 21 heures : devant la porte du logement situé au rez-de-chaussée d'une bâtisse carrée, les chaises en bois de la cuisine sont installées sur le large trottoir en béton qui sert de terrasse. Ce soir du 2 octobre, Lilo, âgé de 50 ans, est assis à côté de Tima*, l'un des rescapés du naufrage du 3 octobre 2013 qui a fait 368 morts sur les 500 passagers. Durant quatre mois, l'Italien l'a hébergé. Tima, qui a engagé une

procédure en Norvège pour obtenir le statut de réfugié, est revenu pour commémorer le naufrage avec une trentaine d'autres Érythréens, rescapés et familles de victimes.

« La tragédie de l'an dernier a beaucoup marqué Lampedusa, ainsi que l'Italie », se souvient Olivero Forti, responsable Migrations à Caritas Italie. « Nombreux sont les habitants qui se sont mobilisés pour accueillir les survivants, avec le soutien d'associations comme la Caritas. Nous sommes en première ligne dans ce domaine. Depuis l'an dernier, nous avons reçu 15 000 personnes dans nos lieux d'accueil. »



Caritas Italie
Via Aurelia 796
00165 ROME
+33 39 06 661 77001
Segreteria@caritasitaliana.it
www.caritas.it

Nombre de Caritas diocésaines:	220
Nombre de projets luttant contre la crise en Italie en 2013 :	1 148
Nombre de jeunes en service civil en 2013 :	686
Nombre de foyers aidés en 2013 :	561 525.
Nombre de centres d'accueil :	2 832

+ D'INFO

Migration clandestine africaine vers l'Europe, un espoir pour les uns, un problème pour les autres Rachid Chaabita - collectif - L'Harmattan, 2010.

La commémoration du naufrage a provoqué de belles retrouvailles. Les rescapés, qui vivent maintenant aux Pays-Bas, en Suède et en Sicile, ont été accueillis à bras ouverts par leurs amis de l'île. Comme Tima avec Lilo : ce dernier n'a pas quitté de toute la journée celui qu'il appelle "son fils". Et quand, en début d'après-midi, les familles et les survivants se sont rendus en bateau sur le lieu du naufrage pour déposer une couronne de fleurs et une stèle au fond de l'eau, plusieurs pêcheurs les ont accompagnés avec leur barque. L'un d'entre eux était arrivé le premier sur place l'an dernier, sauvant 47 personnes de la noyade et prévenant les garde-côtes.

Fin octobre, le centre de rétention pour migrants de Lampedusa rouvrira, après plusieurs mois de travaux. La Caritas locale s'y prépare. « Les bénévoles de l'île voudraient proposer des ateliers pour les mineurs migrants, déclare Olivero Forti. Mais les autorités décident de ceux qu'elles amèneront dans ce centre. Nous attendons de connaître leurs décisions. » Surtout, la Caritas a commencé à rénover une maison du diocèse sur Lampedusa pour pouvoir agir en cas de besoin, quels que soient les choix des administrations.

« Tima a envie de revenir vivre à Lampedusa, confie Lilo. Ce serait tellement bien de l'avoir ici. » ■

* Il s'agit d'autres prénoms.

+ ÉCLAIRAGE MARJORIE ROSA, CHARGÉE DE PARTENARIAT

MOYEN-ORIENT-NORD DE L'AFRIQUE AU SECOURS CATHOLIQUE

Pays du Sud et Europe, main dans la main



E. PERRIOT / S.C.

« **D**u 1^{er} au 5 octobre, de nombreuses organisations engagées auprès des migrants dans le Nord de l'Afrique et en Europe se sont retrouvées lors du festival Sabir à Lampedusa. Celui-ci était organisé par l'association italienne Arci, qui promeut l'action sociale et les droits de l'homme à travers la culture, en partenariat avec Migreurop dont font partie le Secours Catholique-Caritas France et Caritas Italie. Lors des ateliers de ces cinq jours, les organisations des pays situés sur le pourtour méditerranéen ont échangé sur les problématiques des migrations dans cette région. L'expérience partagée a concerné des lieux

comme Calais, la Sicile, le Maroc, la Tunisie... En 2015, c'est d'ailleurs à Tunis qu'aura lieu le Forum social mondial, prochain rendez-vous où seront probablement présentes plusieurs Caritas dont Caritas France, Maroc, Mauritanie, Algérie, Allemagne, Espagne et Italie. Celles-ci se réunissent déjà depuis cinq ans avec Caritas Albanie, Autriche et Turquie, entre autres, pour travailler ensemble à des solutions et des actions communes. Ces rencontres appelées "Migramed" permettent de créer des liens entre les personnes mobilisées sur le terrain, dans le réseau Caritas, sur les questions de migration. Une nouveauté : la prochaine réunion, prévue en juin prochain, aura lieu dans un pays du Sud de la Méditerranée. »

Propos recueillis par
Sophie Lebrun



En action(s)

Une trentaine de rescapés et familles de victimes du naufrage du 3 octobre 2013 sont venus ce même jour, cette année, pour rendre hommage à leurs amis, frères et enfants disparus **2**. Les habitants de Lampedusa, solidaires de ces migrants, les ont soutenus **1**, à l'image de Lilo et Tima **4**. Cette journée, ponctuée de commémorations religieuses **6** et civile **3**, a été organisée avec un mot d'ordre, appel aux autorités : protéger les personnes, pas les frontières **5**.

PHOTOS : LIONEL CHARRIER-MYOP / S.C.





Rencontre

MICHEL

Une vie sur les chemins de France

Depuis ses 18 ans, Michel est "sur la route". Du nord au sud de la France, il a été saisonnier, vendangeur, récolteur, cracheur de feu... À 61 ans, il commence à se poser. Assez pour écrire un livre : *Sur la route... ou ma vie de SDF*.

PAR SOPHIE LEBRUN PHOTOS : GAEL KERBAOL / S.C.

Dans la salle à manger de l'accueil de jour du Secours Catholique de Vienne, de grandes baies vitrées permettent au soleil d'éclairer les quelques tables entourées de chaises. Assis, Michel boit son café. Chevelure dense et sourcils hirsutes, joues creusées, l'homme de 61 ans esquisse un petit sourire à l'approche des bénévoles. Il est ici « chez lui ». « D'ailleurs, j'y ai mon courrier. » Dans un coin repose son grand sac vert foncé. « Pas de sac à dos, ça fait trop clochard », précise-t-il. Dans son bagage, un

exemplaire de son livre : *Sur la route... ou ma vie de SDF*. Quand on lui demande de nous raconter, il répond : « Il faut le lire, tout est là. » « Ma vie n'a été que franchissements, escapades, désirs incontrôlés de changement... quête d'un insatiable besoin de liberté », écrit-il. Il naît en 1953, dans « une famille pauvre comme il y en avait beaucoup dans la banlieue de Troyes et dans les villages voisins ». À l'adolescence, il fait de mauvaises rencontres. Après un passage en prison, son père ne veut plus de lui

à la maison : il a 18 ans et nulle part où aller. « Mon sac me parut soudain infiniment lourd, le ciel me tombait sur la tête et je ne savais pas encore qu'à ce moment précis se jouait mon destin, contraint dès lors et pour toujours – irrémédiable sanction – à l'errance, aux lendemains incertains, avec un sac pour seul compagnon. »

Brûlure

La route devient son alliée, « ma maîtresse », précise-t-il. Elle l'emmène vers un cirque, son rêve. Puis vers le métier de cracheur de feu. Comme son père. Il fait son numéro sur les places publiques. « Depuis toujours, je désirais jouer ce rôle de saltimbanque. » L'hiver dans les stations de ski pour épater la galerie, tout en faisant quelques boulots de saisonnier, l'été dans les vergers et les vignes. « Mes activités agricoles diverses à récolter des fruits, à traiter les arbres, à les entretenir m'ont appris à connaître et à aimer cette nature d'une grande beauté qui vit, qui s'épanouit, qui souffre aussi, lorsque le froid la pénètre ou lorsque le soleil la brûle impitoyablement. »

La brûlure justement. Celle d'un accident à Montpellier. L'artiste se prépare au spectacle : il crache sur la torche embrasée et un coup de vent rabat la flamme sur son visage. De l'hôpital, il garde « le sentiment agréable d'être ici

BIOGRAPHIE

1953 : naissance près de Troyes

1971 : quitte, forcé, le foyer familial

2013 : publie *Sur la route... ou ma vie de SDF* grâce au soutien du Secours Catholique



CE QUE JE CROIS

Souvent, tout semble s'effondrer, la charge devient trop lourde à porter, la bête humaine refuse d'avancer. Dans ces moments-là, une énergie inespérée, une idée qui s'impose, une force accordée, un prêtre offrant gîte, couvert et soutien, un ami rencontré, à cet instant précis, panse ma plaie et rend à nouveau la vie supportable... Est-ce là le pur hasard ? Je ne le crois pas. Je ne suis pas croyant au sens habituel du terme mais je sens l'empreinte d'un Autre. ”

traité comme tout le monde, sans souci pour le lendemain ». Et le lendemain est arrivé : « *On me libéra un jour de décembre... l'hiver était là et il fallut faire face, à nouveau, et seul.* »

De l'est au sud de la France, il reprend sa tournée et ne s'arrête presque jamais de travailler : dès la fin de l'hiver, il y a les différentes récoltes jusqu'aux vendanges tardives. La nuit, une tente forme son toit. « *Ce mode d'habitat a été pour moi une véritable planche de salut. Ma première tente, toute petite, je la dois à ma mère qui l'avait glissée dans mon misérable trousseau. Bouée de sauvetage sur les tempêtes de ma vie, cordon ombilical qui me relie à elle encore aujourd'hui !* »

À tel point que le voyageur a établi une carte "Michel in" des sites qu'il a classés trois étoiles pour son camping sauvage. Avec un luxe depuis quelques années : un portable et un poste de radio, « *pour la liaison au monde, pour éviter la folie* ».

Pourtant Michel ne fait pas le bilan d'une vie esseulée : sur son chemin, ce fils d'un communiste non baptisé trouve souvent refuge chez des prêtres ou des religieux : « *Il me semblait que pour un temps je posais à leurs pieds le fardeau de ma vie. Presque par miracle, il me semblait moins lourd lorsque, après un repas pris ensemble, quelques mots échangés, une nuit de sommeil dans un vrai lit, une messe aussi, je le repre-*

nais. » De Troyes à Vienne, en passant par Mâcon, Saint-Genis-Laval et Brignais, il s'arrête régulièrement dans les centres du Secours Catholique. « *Je fais un peu partie de la maison, participant ici à quelques travaux, prêtant ma voix et mes bras lors de bric-à-brac ailleurs. J'aime ces lieux où je me sens accueilli sans être jugé.* »

Par son livre, Michel veut dire les rencontres inoubliables de son errance, mais aussi sa vision de l'insertion : « *Je sens maintenant qu'ils [les bénévoles du Secours Catholique] ont compris et accepté que c'est moi qui dois décider du jour et de l'heure où je voudrai poser mon sac. Aujourd'hui, là où je suis le mieux, finalement, au risque de choquer, c'est sur la route et sous la tente.* » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> *Au bord du monde*, film réalisé par Claus Drexel en 2013. Paris, la nuit. C'est ici que vivent Jeni, Wenceslas, Christine, Pascal et d'autres. Sans-abri, ils hantent trottoirs, ponts et couloirs du métro, au bord d'un monde où la société ne protège plus. Dans ce documentaire, ils deviennent visibles et se confient.

> *J'habite en bas de chez vous*, livre écrit par Brigitte, publié en 2007 aux Oh Éditions. À 42 ans, Brigitte se retrouve dans la rue pour ne pas mourir sous les coups d'un homme. Elle vient de devenir SDF.



DÉCRYPTAGE

RAPPORT STATISTIQUE

LA PAUVRETÉ AU MASCULIN

INTERVIEW 16

LUC BERT

PÈRES EN SOLO 17

LES OUBLIÉS DE LA MONOPARENTALITÉ

ERRANCE 18

HALTE À CHAUFFAILLES

Sans domicile fixe, jeunes, migrants, grands exclus, personnes placées sous main de justice, pères seuls... En 2013, le Secours Catholique a suivi 141 000 hommes seuls et 20 600 pères seuls touchés par la pauvreté. Représentant près d'un quart des ménages accueillis par l'association, ils vivent des réalités de précarité diverses mais subissent tous une exclusion sociale. Ils font l'objet d'un des trois coups de projecteur – avec la précarité énergétique et les personnes âgées – présentés dans le rapport statistique 2013, publié le 6 novembre.

HOMMES SEULS

Une précarité silencieuse

Qu'ils vivent dans la rue ou dans des logements précaires, qu'ils travaillent ou soient au chômage, qu'ils soient âgés ou jeunes, les hommes seuls vivant des situations de précarité rencontrés par le Secours Catholique-Caritas France ont au moins deux choses en commun : ils vivent souvent dans une grande exclusion et sont peu aidés pour sortir de la pauvreté.

ENQUÊTE : SOPHIE LEBRUN / PHOTO : GAEL KERBAOL / S.C.

« On a eu l'occasion de parler de la pauvreté au féminin dans un précédent rapport statistique et de celle qui touche les familles. Mais on parle finalement peu de la pauvreté au masculin », explique Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales. « Et en regardant nos statistiques, nous avons mesuré que cette pauvreté était réelle et importante. Certaines pauvretés vécues par des hommes semblent presque oubliées, comme à l'écart du rythme du monde. Nous avons voulu les faire connaître. »

Il existe de nombreuses réalités derrière la formule "hommes seuls vivant des situations de précarité" : personnes à la rue, en prison, migrantes, jeunes, pères seuls... Il ressort pourtant de l'analyse des chiffres du Secours Catholique qu'ils sont confrontés à des difficultés communes.

Beaucoup d'entre eux vivent ce que l'on appelle la "grande exclusion". Ressources minimales – voire inexistantes –, difficultés pour accéder à un logement et trouver un travail : « Ces conditions amènent ces hommes à vivre à l'écart de la société et bon nombre d'entre eux ont même abandonné l'idée de l'interpeller », souligne Brigitte Alsberge. En effet, l'aide institutionnelle n'est pas un réflexe : ils sont 26 % à venir au Secours Catholique sans passer par l'intermédiaire de services sociaux, contre seulement 17 % pour l'ensemble des accueillis par l'association.

Ce fort isolement se traduit aussi dans leurs relations aux autres : les ruptures familiales sont fréquentes, elles entraînent une raréfaction des liens sociaux ou elles viennent s'y ajouter. La plupart de ces hommes ont du mal à rester en contact avec leurs enfants et leur famille, soit par manque de lieu adéquat, soit en raison de l'éloignement affectif ou géographique, soit à cause du

pois du regard des autres et de leur propre sentiment d'échec. « Ces préoccupations reviennent fréquemment lors des rencontres avec les équipes de bénévoles qui les accompagnent, explique Brigitte Alsberge. D'ailleurs, ils frappent souvent à nos portes pour parler à quelqu'un. »

Parallèlement, plus d'un homme seul sur dix sollicite un accompagnement pour des démarches administratives. La première d'entre elles concerne la domiciliation, une adresse étant obligatoire pour toute démarche d'insertion, d'accès aux droits et donc de socialisation. Les délégations du Secours Catholique proposent aux personnes à la rue et aux demandeurs d'asile d'être "leur" adresse, tout en leur offrant un accompagnement. Le Secours Catholique et l'Association des Cités du Secours Catholique ont aussi ouvert de nombreux lieux pour les personnes ■■■

+ LE POINT DE VUE DE KEITH FERNETT

Directeur de Caritas Anchor House, une institution charitable pour personnes sans domicile dans un quartier populaire de Londres.



ANDREW BAKER

À Caritas Anchor House (CAH), nous hébergeons simultanément près de 200 personnes, à 80 % des hommes d'une moyenne d'âge de 37 ans, tous célibataires ou en rupture familiale. Ils présentent des addictions, des problèmes d'ordre mental ou d'illettrisme. La moitié d'entre eux cumulent ces trois handicaps. Plus de 70 % viennent de la Corne de l'Afrique, d'autres de pays européens pauvres. La minorité ethnique, ici, est blanche.

Le but de CAH est de transformer la vie de nos résidents. Le travail est la clé de cette transformation.



Transformer la vie de nos résidents.

Nos programmes prennent en compte toutes les dimensions de la personne : développement personnel,

lutte contre les addictions, maîtrise de la langue, manières de communiquer et de se débrouiller seul. Nous fixons les buts à atteindre. En moyenne, ces personnes restent un an chez nous. Lorsqu'elles repartent, elles peuvent trouver leur place dans la société.

L'an dernier, en Angleterre, le taux de sans-abri ayant retrouvé un emploi était de 10 %. À CAH, le taux de retour à l'emploi est de 37 %. Nous faisons presque quatre fois mieux que le reste du pays. Nous gérons cette œuvre de charité comme une entreprise.

Propos recueillis et traduits par Jacques Duffaut

+ PLUS D'INFOS
caritasanchorhouse.org.uk/

■ ■ ■ en errance : hébergements pour plusieurs jours ou mois, accueils de jour, haltes rurales, pauses-café.

Comment gagner assez pour vivre dans de telles conditions ? La proportion des hommes seuls sans ressources est considérable : ils sont 28 % à n'avoir aucun moyen financier contre 16 % des ménages accueillis par l'association. « *Quant au niveau de vie moyen, il est égal à 437 euros, soit le montant moyen le plus faible de tous les ménages rencontrés* », note Brigitte Alsberge. 12,4 % des hommes seuls sont dans la catégorie "autres sans emploi", c'est-à-dire en situation d'errance. Ces personnes, souvent sans domicile et très éloignées du travail, n'étaient que 10,6 % en 2010. Pas d'espoir du côté de la formation professionnelle ou des emplois aidés : ils sont très peu à y avoir accès.

Dysfonctionnements

La situation des jeunes apparaît très préoccupante. 16 % des personnes accueillies n'ont aucune ressource, et parmi elles les moins de 25 ans sont nombreux. « *Errance, mal-logement, accès problématique à l'emploi, tous ceux qui n'ont pas un entourage amical ou familial en mesure de suppléer aux manques se retrouvent vite dans des situations très fragiles* », déplore Brigitte Alsberge.

S'il dévoile, chiffres à l'appui, les situations de pauvreté, le Secours Catholique veut aussi rappeler aux pouvoirs publics leur responsabilité. « *Ces pauvretés attirent l'attention sur certains dysfonctionnements, sur les mesures non appliquées, sur l'absence de recours à la loi sur le Droit au logement opposable (Dalo), la gestion saisonnière de l'hébergement et le non-respect du Code du travail en prison*, explique Brigitte Alsberge. *Mais elles encouragent aussi à promouvoir des actions adaptées pour sortir certains de leurs difficultés, comme la création de structures d'insertion par l'activité économique, la mise en place de contrats aidés, l'accompagnement vers le logement ou le soutien à l'emploi des jeunes.* » ■

1. Le rapport statistique 2013 du Secours Catholique a également pris en compte la précarité énergétique et la situation des personnes âgées.

INTERVIEW LUC BERT

« Les hommes seuls et étrangers subissent de multiples ruptures »

Luc Bert, directeur du Centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés (Cedre) antenne du Secours Catholique-Caritas France, a participé à l'élaboration du rapport statistique 2013.

40 % des hommes seuls accueillis par le Secours Catholique sont des migrants. Pouvez-vous nous en dresser le portrait ?

La plupart sont jeunes : un sur deux a 40 ans ou moins. Ils viennent principalement d'Afrique – 6 sur 10 –, essentiellement du Maghreb (27 %) et d'Afrique subsaharienne (36 %), des pays ayant un lien historique avec la France. Ceux-ci sont plus nombreux à se présenter auprès de l'association depuis deux ans (4 points de plus par rapport à 2011). Mais tous ne sont pas dans la même situation : deux hommes seuls et étrangers sur trois n'ont pas de statut administratif.

En quoi cela a-t-il un impact sur eux ?

N'ayant pas le droit de travailler, la plupart n'ont pas de ressources légales. Seuls 7 % des hommes étrangers vivant seuls ont un emploi ou sont en formation. Cela entraîne beaucoup de difficultés : une surexploitation au travail – au noir –, des ruptures avec la famille restée dans le pays d'origine, un fort isolement et un accès à l'hébergement très difficile.

Pour les demandeurs d'asile particulièrement, l'incertitude face à l'avenir est pesante, d'autant plus après avoir subi une période d'errance. Faire une demande de protection à la France est une procédure longue (entre 18 et 24 mois). Pendant ce temps, leurs conditions de vie sont très précaires. Ils n'ont pas d'autorisation de travail et reçoivent 11 euros par jour d'allocation. Les possibilités d'hébergement dans des centres spécifiques sont extrêmement réduites : il manque des milliers de places à ce jour.

Les ressources mensuelles des hommes seuls et étrangers que le Secours Catholique reçoit sont en moyenne de 166 euros, soit à peine plus de 5 euros par jour car tous n'ont pas accès à leurs droits.

Que viennent-ils chercher au Secours Catholique ?

Les hommes seuls et étrangers sont en rupture à plusieurs niveaux : ils sont en quête de reconnaissance, ils ont besoin d'écoute et de sou-



E. PÉRIOT / S.C.

tien. Les demandes sont multiples : attente de contact, et aussi besoins beaucoup plus pragmatiques comme un accompagnement pour régulariser leur situation juridique et administrative ou de petits coups de pouce financiers.

Les statistiques mettent en évidence un besoin d'engagement de l'État pour accompagner ces personnes. Que demande le Secours Catholique ?

Le Secours Catholique soutient ces personnes partout en France et dans les Dom-Tom. Ce n'est pas suffisant. Notre association interpelle les pouvoirs publics sur les situations de plus en plus précaires des personnes qu'elle rencontre. Nous demandons notamment l'accès facilité – un guichet unique – à une domiciliation postale, condition indispensable de toute démarche administrative.

Nous demandons également le rétablissement de l'autorisation de travail pour les demandeurs d'asile (supprimée en 1991). Cela leur permettrait une certaine autonomie, une meilleure insertion et les restaurerait dans leur dignité. Enfin, il nous paraît fondamental que la France reconnaisse les diplômes étrangers – ou propose une équivalence – afin de faciliter l'intégration de ces personnes et de faire profiter notre pays de cette richesse.

Propos recueillis par Sophie Lebrun

Pour aller plus loin :

www.cedre.secours-catholique.org.

PÈRES EN SOLO

Les oubliés de la monoparentalité

Le dernier rapport statistique du Secours Catholique-Caritas France révèle que 3 % des personnes reçues en 2013 dans ses accueils sont des pères monoparentaux en quête d'écoute et de soutien.

Dans notre société où la monoparentalité est en constante augmentation, un père élevant seul ses enfants fait figure d'exception. Or au Secours Catholique, en 2013, un chef de famille monoparentale sur dix est un homme. Quelquefois veufs, le plus souvent divorcés, ces pères isolés échappent aux principales statistiques mais non aux difficultés.

Souvent adressés au Secours Catholique par les services sociaux, ces pères sont généralement quadragénaires. Ils ont entre un et deux enfants (1,69 enfant en moyenne contre 2,16 pour l'ensemble des accueillis). La moitié d'entre eux sont chômeurs, le plus souvent indemnisés, et 29 % d'entre eux ont un travail dont le revenu ne suffit pas à faire vivre leur foyer. Ils sont donc souvent endettés (68 % font face à des impayés et 12 % ont déposé un dossier de surendettement).

Idées reçues

Parmi ces pères rencontrés, 80 % sont français et 20 % sont des étrangers en situation régulière résidant en France depuis au moins cinq ans. Enfin, 82,5 % des pères monoparentaux habitent un logement stable. Ce qui distingue ces pères des couples avec enfants, c'est l'accès aux prestations sociales. « *La grande difficulté de Christophe était de percevoir les allocations familiales* », relate Jean-Yves Lamoureux. Animateur à la délégation de Rennes, ce dernier a longtemps accompagné Christophe, sa femme

+ À LIRE

Pères solos pères singuliers
de P. Huerre et C. Pellé-Douël.
Éditions Albin Michel, 13 euros, 2010.

et leurs huit enfants. Il était présent lorsque le couple s'est séparé et a décidé d'élever chacun quatre enfants. Il était encore là quand Christophe a eu besoin d'un soutien matériel et moral, notamment pour réussir à prouver qu'il avait la charge de ses enfants. « *Il y a des idées reçues, comme celle qu'il revient à la mère de toucher les allocations. Dans notre cas, il était évident que Christophe avait besoin de cet argent.* » L'étude menée par le Secours Catholique constate que « *les pères seuls sont peu enclins à aller vers les services sociaux et vivent des situations d'isolement plus grandes que les mères seules.* »

Face aux situations de pauvreté,

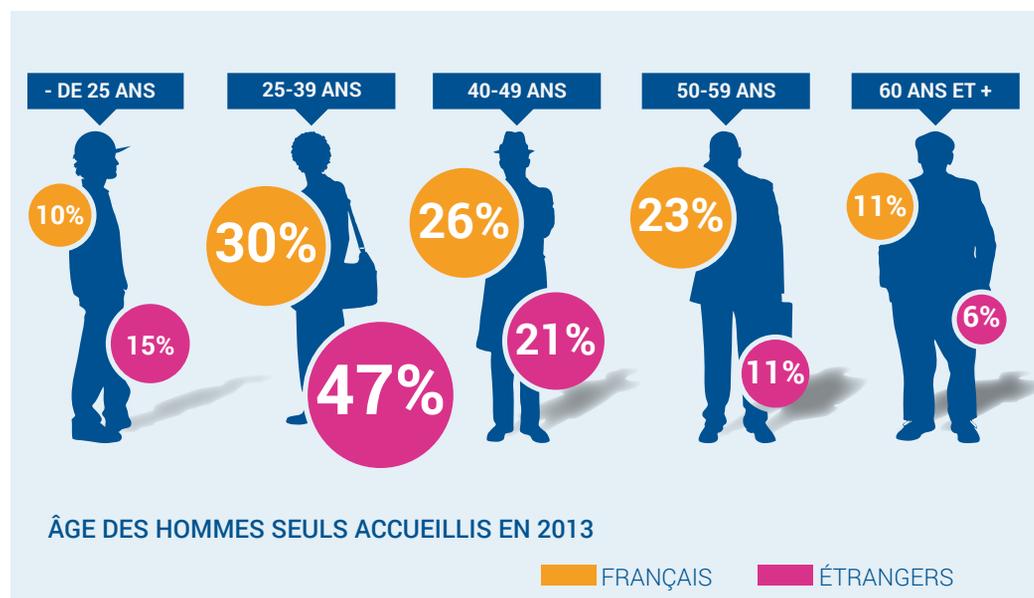
les hommes semblent plus fragiles que les femmes. Et selon une opinion communément répandue, un homme doit s'en sortir seul, être "fort", demander de l'aide est une "faiblesse".

Aussi, pour franchir le seuil d'un accueil du Secours Catholique, les pères monoparentaux doivent surmonter des réticences. Pourtant, c'est bien de l'écoute que viennent chercher 62 % d'entre eux dans les accueils (contre 57 % pour les autres personnes accueillies). « *Les pères sont des puits de tendresse avec un gros couvercle dessus*, explique Jean-Yves Lamoureux. *Ils vivent souvent une grande souffrance dont ils ne parlent pas.* »

Parmi les actions du Secours Catholique les plus à même de bénéficier à ces pères seuls, Jean-Yves Lamoureux préconise les vacances collectives. Ces plages de détente et de repos en groupe, offrent aux parents isolés le recul nécessaire pour prendre aussi soin d'eux. ■

Jacques Duffaut

Une pauvreté qui touche tous les âges





ERRANCE

Halte à Chauffailles

Les petits lieux de vie du Secours Catholique émaillent le territoire rural français. Ces haltes offrent un répit aux hommes qui sont contraints à l'errance. Exemple à Chauffailles, en Saône-et-Loire.

« **J**e suis content, le matin au réveil, d'avoir dormi dans un lit et de boire un café chaud », confie André, 52 ans, en ce matin embrumé d'octobre. La veille de son arrivée à la halte rurale de Chauffailles, il a dormi emmitoufflé dans son duvet sur le boulodrome de cette petite commune de Saône-et-Loire. Ce vendredi commencent pour lui trois jours de répit avant de reprendre la route. « Je marche beaucoup. Ça fait vingt et un ans que je marche. »

“Halte rurale”, “petit lieu de vie” : ces noms désignent les abris proposés aux personnes à la rue par 28 délégations du Secours Catholique. En France, 176 lits sont ainsi disponibles chaque jour. À Chauffailles, les bénévoles appellent leur halte “l'accueil de nuit”, bien que les résidents y demeurent aussi en journée. Elle est d'ailleurs occupée tous les jours de l'année, à l'exception des deux mois d'été.

« Les accueils de nuit sont gérés par le 115 », explique Christelle Latrasse, animatrice à la délégation de Bourgogne. « Le séjour est limité à trois ou quatre jours par mois. Il en existe sept dans la région : à Charolles, La Clayette, Paray-le-Monial... »

Cécile est responsable de l'accueil de nuit de Chauffailles. Entourée d'une vingtaine de bénévoles, cette ancienne conseillère municipale est aujourd'hui membre du CCAS de la ville. « La moyenne d'âge des personnes accueillies, observe-t-elle, est de 42 ans, mais cette année nous avons reçu deux septuagénaires. En 2012, nous avons hébergé une cinquantaine de personnes dont trois femmes et deux couples. »



G. KERBAOL / S.C.

réfrigérateur contenant le nécessaire. La clé est confiée aux occupants, qui la glissent dans la boîte aux lettres en partant. « *On leur fait confiance et en général tout se passe bien, ils laissent les lieux en bon état* », constate René, un bénévole de l'équipe.

Durant ce long week-end, c'est Pierre, 21 ans, qui va partager l'appartement avec André. Ils se sont déjà croisés mais ne se connaissent pas vraiment. Pierre arpente les routes de ce département où il a vécu enfant. Trois nuits ici, trois nuits là. Quand il a épuisé tous les accueils, il va frapper chez des amis. « *Ici, dit-il, c'est pratique et gratuit. C'est important parce que je n'ai aucune ressource. Je n'ai pas encore l'âge de toucher le RSA. J'ai fait les vendanges à Bordeaux mais c'est fini pour cette année. Je marche tout le temps. J'ai mal partout. Je vis la galère. Je vis au jour le jour. Je ne vois plus ma famille, ni la mère de mon fils qui a un an. J'ai un CAP de charcutier-traiteur, j'ai été saucier dans un restaurant mais je ne trouve plus de travail. Je suis tombé un moment dans la petite délinquance, j'ai fait deux mois de prison mais il faut que ça change. Si je trouve du boulot, j'y vais direct.* »

André a été marié. Il a deux enfants et deux petits-enfants. L'un de ses fils, lieutenant dans l'armée, est actuellement en Irak. André a trois CAP et n'hésite pas à chercher du travail là où il passe. « *C'est souvent au black, dit-il, mais quand j'ai un peu d'argent, je m'achète de la nourriture, ce qui me fait plaisir. Et je sais cuisiner !* » André a connu plusieurs fois la prison. En liberté conditionnelle, lundi il reprendra la route de Roanne pour aller pointer.

Pierre et André céderont leur place lundi matin de bonne heure. Durant ces journées au chaud et au sec, ils se seront reposés. Ils reprendront séparément la route en sachant qu'ils ne sont pas tout à fait seuls au monde et qu'ils pourront revenir le mois prochain. » ■

Jacques Duffaut

Refait à neuf, l'appartement de Chauffailles offre le nécessaire au repos des routards.

Ce sont souvent des gens cabossés par la vie, en rupture familiale. La plupart sont français. Depuis que je me suis engagée, en 2008, j'ai découvert un monde de pauvreté de tous ordres : matériel, financier, moral. Et en même temps, un monde d'une grande richesse. »

Lits jumeaux

Les bénévoles assurent tour à tour une permanence deux semaines par an. Ils reçoivent les arrivants et s'assurent qu'ils ne manqueront de rien. Lorsqu'ils sentent chez eux le besoin de parler, ils prennent le temps d'écouter et d'échanger. Des repas conviviaux sont organisés et tous sont invités à venir le partager.

Serviettes, draps et couvertures, nourriture, tout est fourni gratuitement. L'appartement de Chauffailles a récemment été refait à neuf. Les routards adressés par le 115 occupent une chambre avec des lits jumeaux. L'équipement est simple : dans le salon, un canapé, un poste de télévision ; dans la cuisine, un réchaud et le

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Prison : les personnes placées sous main de justice qu'accompagne le Secours Catholique sont souvent des hommes – la population carcérale en France est composée à plus de 95 % d'hommes. En plus de la privation de liberté, ils subissent l'isolement et le manque de ressources, ce qui les plonge dans une grande précarité. Pour aller plus loin, voir le dossier complet dans *Messages* de septembre 2014.

> Rapport statistique : pour lire ou télécharger le rapport statistique, rendez-vous sur www.secours-catholique.org, rubrique "Nos publications".

Coups de pouce

Le Secours Catholique répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE VÉRONIQUE

PICARDIE

Un moyen de transport fiable

Véronique vit avec son mari invalide en fauteuil roulant dans un hameau isolé, sans aucune desserte de transports publics. Pour les courses de la vie quotidienne au village le plus proche situé à 3 km et ses recherches d'emploi, Véronique ne dispose que d'un vélo. Elle avait effectué en 2013 deux CDD successifs dans une entreprise située à 12 km du domicile. Son employeur était disposé à lui proposer un emploi stable à condition qu'elle ait un moyen de transport lui permettant d'effectuer ses trajets de travail avec ponctualité, notamment en hiver. Pour se donner les meilleures chances d'être embauchée en CDI et pour rompre le profond isolement dont souffre le couple, Véronique a besoin d'un véhicule. Celui qu'on lui propose conviendrait parfaitement mais son coût est de 1 700 euros. Le couple ne peut faire face à cette dépense avec ses moyens limités.

APPEL DE KARIMA

ÎLE-DE-FRANCE

Conductrice de bus

Depuis son licenciement, Karima, 29 ans, effectue des missions d'interim. Elle est hébergée par des amis qu'elle dédommage financièrement, en attendant de retrouver une situation stable. Accompagnée par Pôle emploi et les bénévoles du Secours Catholique, elle cherche un financement pour une formation qui lui offrira des perspectives réelles d'emploi.

Karima, en effet, est fermement décidée à devenir conductrice de bus. Une institution prend en charge une partie du coût, restent 2 000 euros que Karima, malgré son énergie et sa motivation, ne peut fournir.

APPEL DE KEVIN

PAYS-DE-LA-LOIRE

Maître-nageur sauveteur

Au moyen d'un prêt bancaire, Kevin, 31 ans, a entrepris une formation pour devenir maître-nageur sauveteur. Un

emploi de surveillant de piscine à temps partiel lui procure un petit salaire qui lui permet de rembourser les mensualités de sa formation, mais ne suffit pas à ses besoins alimentaires. Un arrêt de travail dû à une blessure puis des complications administratives qui ont différé le paiement de ses indemnités ont achevé de déséquilibrer le fragile budget de Kevin. L'institution sollicitée n'a pu intervenir dans le financement car, lors de sa demande, il avait déjà commencé sa formation. 1 500 euros permettront à Kevin de terminer la préparation de son diplôme.

APPEL D'AMÉLIE

MIDI-PYRÉNÉES

Se rééquiper

Pour fuir des violences conjugales, Amélie, enceinte de six mois, a dû quitter le domicile avec ses deux enfants de 8 et 4 ans – un déménagement qui lui a fait perdre son emploi. Au prix de multiples démarches, elle a pu se reloger mais il lui faut acquérir des meubles et quelques appareils électroménagers de base. Dès maintenant elle cherche un emploi. Après un stage de mise à niveau, elle sera accompagnée par une bénévole

du Secours Catholique en lien étroit avec Pôle emploi. En attendant, 1 200 euros lui permettront d'acquérir l'équipement indispensable pour s'installer avec ses enfants de manière acceptable.

APPEL D'OCTAVIE

CENTRE

Les efforts d'Octavie

Octavie, assistante de vie, multiplie les contrats et les missions sur Paris et toute la région parisienne, vivant en foyer et n'hésitant pas à travailler la nuit pour améliorer son revenu. Elle parvient à louer un studio, mais le coût du loyer la décide à faire construire un petit pavillon en accession à la propriété, à une centaine de kilomètres de Paris. La construction lui est livrée brute, sans aucune finition intérieure. Tout en travaillant sur place et à Paris, Octavie, avec son fils de 19 ans en recherche d'emploi, pose elle-même carrelage, parquet... Mais bientôt, lors de grosses pluies, l'eau et la boue envahissent le séjour. Octavie ne peut faire face aux 2 078 euros que coûtera le bétonnage des abords de la maison. L'Anah n'intervient pas car la construction a moins de quinze ans et Octavie a bénéficié d'un prêt à taux zéro.



PROJET INTERNATIONAL

Sierra Leone : des kits et des règles d'hygiène contre Ebola

En Sierra Leone, l'expansion de l'épidémie de fièvre Ebola « inquiète » L'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Au 23 septembre, 584 personnes étaient décédées sur les 1 753 atteintes par la maladie en Sierra Leone. Sous l'égide de Caritas Sierra Leone, dans 9 districts affectés ou risquant de l'être, 61 965 personnes (familles très démunies, dont des membres sont morts du fait d'Ebola, ou ont connu des présomptions de contamination...) reçoivent des kits d'hygiène (savon, chlore en tablettes...). Des chefs traditionnels locaux, des agents de santé villageois, des responsables de jeunes, préalablement formés par Caritas, informent les habitants des villages les plus reculés sur les règles d'hygiène à appliquer pour éviter la transmission



du virus. Les villageois proches des sites de quarantaine comprennent désormais mieux leur rôle dans le recul de l'épidémie. Le Secours Catholique a versé 50 000 euros d'aide d'urgence à son partenaire. ■

GRÂCE À VOUS...

En octobre 2014, nous avons fait appel à votre générosité pour Virginie, séparée de son mari avec une fille de 16 ans à charge. Elle avait trouvé un emploi aidé qui exigeait une formation. Celle-ci lui convenait parfaitement, car cohérente avec son expérience et ses capacités, et lui ouvrant des perspectives d'emploi. Tant son emploi que sa formation nécessitaient des déplacements nombreux et Virginie n'avait qu'un véhicule en panne et irréparable. On lui proposait une voiture d'occasion moyennant 2 500 euros. Sans soutien familial, Virginie ne pouvait fournir cette somme. Grâce à vous, elle a pu acquérir le véhicule et continuer de travailler. Elle suit sa formation et va passer prochainement un CAP. Tout va mieux pour Virginie et sa fille, qui remercient les donateurs.

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Confiance et confidentialité



Le Secours Catholique-Caritas France est membre cofondateur et adhérent du Comité de la Charte. Cet organisme sans but lucratif exerce depuis vingt-cinq ans la mission de contrôle de l'appel à la générosité publique. Son action consiste en :

- > l'élaboration de règles de déontologie ;
- > l'agrément des associations volontaires pour respecter une discipline collective vis-à-vis des donateurs ;
- > le contrôle continu des engagements souscrits.

Les quatre champs du contrôle exercé en continu par les contrôleurs du Comité sont le fonctionnement statutaire et la gestion désintéressée, la rigueur de la gestion, la qualité de la communication et des actions de collecte de fonds et enfin la transparence financière.

Le Secours Catholique se soumet volontairement au contrôle de cet organisme. En outre, les comptes de l'association sont certifiés par un commissaire aux comptes du cabinet Deloitte.

Par ailleurs, l'ensemble des documents officiels de l'association sont à disposition du public. Le rapport d'activité, le bilan financier et *L'Essentiel* sont disponibles sur le site Internet de l'association : www.secours-catholique.org. Ils peuvent aussi être adressés à la demande. *L'Essentiel* est également transmis chaque année avec le numéro de *Messages* de septembre.

Enfin, le Secours Catholique est l'une des seules associations qui gardent confidentielles toutes les informations concernant leurs donateurs. Le Secours Catholique ne pratique ni l'échange ni la vente des coordonnées de ses donateurs à d'autres organismes, hormis à la fondation Caritas France partenaire de l'association (sauf avis contraire de la part du donateur).

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Sierra Leone : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 695 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Véronique : €
- l'appel de Karima : €
- l'appel de Kevin : €
- l'appel d'Amélie : €
- l'appel d'Octavie : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.

Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 526 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique a été audité en 2006 par la Cour des comptes.





RMN-GRAND PALAIS/MICHELE BELLOT

Le Christ guérissant les malades
Théodore Chasseriau, (1819-1856) Paris Musée du Louvre

ÉVANGILE SELON SAINT MARC 10, 46-52

L'aveugle Bartimée

Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse. Le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth et se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. » Il jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus, qui lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

« IL demande la vue et Jésus lui parle de la foi »

PAR LE GROUPE ÉVANGILE ET QUART-MONDE DE ROUEN



À la messe, comme Bartimée, nous disons :
"Seigneur, prends pitié de nous."

Ce qui m'étonne, c'est que l'aveugle appelle Jésus "Fils de David". Lui qui ne voit rien, il voit ce que les autres ne voient pas : Jésus, c'est plus que Jésus. »

« Personne ne fait attention à Bartimée. Il n'existe pas. Alors il se dresse, il crie pour attirer l'attention. Il pense : Jésus va venir vers moi, je vais le voir de mes yeux, le toucher. »
« Ça m'arrive d'être triste et angoissée parce que je suis seule. Alors, pour appeler Jésus, je chante un chant de la messe et j'ai l'impres-

sion de revivre. À la messe, comme Bartimée, nous disons : Seigneur, prends pitié de nous. »

« Comment Jésus peut-il dire "ta foi" alors qu'il demande la vue ? »

« C'est la vérité de sa foi qui le sauve. Jésus nous connaît à fond, nous aussi. »

« Depuis quinze ans, je suis sans nouvelles de mon fils. Il faut faire avec. C'est dur. Je continue à lui écrire. Comme les lettres ne me reviennent pas, je me dis : certainement il doit les lire. »

« Moi, pendant vingt ans, je suis allé au parloir voir mes fils. Maintenant ils s'en sont sortis. Ils ont leur maison. Et je suis content d'aller à la messe. Je suis resté trop longtemps sans y aller ; ça me soulage. »

« C'est une amie qui vient à la célébration et qui dit : "Je n'ai plus rien, mon compagnon me laisse et prend tout." Nous l'avons écoutée, elle s'est mise à revivre. »

« Je crois, quand un événement malheureux nous visite, qu'on ressent au bout d'un temps le bien qu'il a produit. Je crois qu'on peut tourner en positif ce qui était négatif. »

« Il faudrait qu'on regarde avec les yeux de notre cœur toutes les merveilles que Dieu fait pour nous. » ■

✚ PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

Le cri des Bartimée de notre temps



E. PERRIOT / SC

Pour les membres de ce groupe, il n'y a pas de doute, Bartimée, c'est eux. Ils sont sur le bord du chemin et personne ne fait attention à eux. Mais dans le dialogue et l'écoute qu'ils vivent ensemble, ils découvrent qu'ils ont fait une expérience commune : quand ils crient vers Jésus, celui-ci les entend. Il les écoute pour eux-mêmes, il leur fait découvrir une autre façon de voir, à partir de cette foi profonde qui est enfouie en eux et qui a pu les faire tenir dans la confiance pendant des années, par exemple malgré le silence persistant d'un fils. Et pour eux, participer à la messe est devenu vital, pour se retrouver au même niveau que tous les frères qui se tournent ensemble vers le Christ et disent : « Seigneur, prends pitié de nous. » La messe et leur vie, c'est tout un. Alors, grâce à eux, si nous allons à la messe dimanche prochain, nous pourrions redonner son sens profond au *Kyrie*, celui du cri des Bartimée de notre temps.

✚ PAR LE GROUPE DE PAROLE

Depuis 15 ans, ce groupe d'El-beuf (76) réunit tous les mois une quinzaine de personnes qui vivent des situations de précarité matérielle et morale. Après un partage des nouvelles du mois, un passage de l'Évangile est raconté. Chacun dit ce qui le marque. Ensuite l'Évangile dans le texte est lu et le partage se poursuit, avant un goûter final.

✚ Contact
bernard_lebeau@orange.fr

↳ TÉMOIGNAGE MARIE-PIERRE PIED

« On ne peut pas être heureux tout seul »



Marie-Pierre Pied

56 ans

1999 : devient bénévole à Ribemont (Aisne)

2008 : devient responsable d'équipe

2012 : crée une permanence

« J'assiste mon mari, médecin généraliste dans notre commune, et je suis donc amenée à côtoyer énormément de monde. Chaque jour, je vois que beaucoup de personnes sont en souffrance. C'est pour cela que j'ai souhaité mettre en place une permanence à Ribemont. Je pense que les personnes en précarité ont presque plus besoin d'écoute et d'accueil que de bons alimentaires. En mobilisant mon réseau, nous avons pu être assez nombreux pour assurer une permanence de deux heures tous les quinze jours. Aujourd'hui, nous formons un bon groupe, dynamique et soudé. Les personnes qui passent pour voir restent, se sentent bien et finissent par devenir à leur tour bénévoles. On profite de ces moments ensemble pour se confier, pour par-

tager. On essaie d'être en vérité les uns avec les autres, c'est important. En écoutant les problèmes des autres, on en arrive à oublier un peu les siens et on se sent moins seul. C'est une bouffée de bonheur pour tout le monde. J'aime d'ailleurs beaucoup la phrase de sainte Thérèse qui dit qu'aimer, c'est tout donner. Je pense en effet qu'on ne peut pas être heureux tout seul, qu'on ne peut pas vivre sa foi tout seul. Moi j'ai besoin des autres pour vivre. Et ce qui m'anime pour aller vers les autres, c'est ma foi. À la permanence, on me dit toujours que je suis la locomotive. Mais c'est Dieu qui m'a donné ce don. C'est lui qui me pousse à agir et à m'occuper des autres. Et quand on est heureux, malgré les soucis quotidiens, je crois qu'il est important de pouvoir le partager avec ceux qui ont moins de chance. » ■

Propos recueillis par Conception Alvarez

VOUS AUSSI

Vous pouvez à votre tour rejoindre les équipes du Secours Catholique qui s'investissent dans un accueil de jour local de votre région :

www.secours-catholique.org, onglet "délégations".

FACEBOOK



Faites avancer la lutte contre la pauvreté sur Facebook !

Plus de 12 000 personnes "engagées numériquement" se retrouvent tous les jours sur la page Facebook du Secours Catholique. À votre tour, suivez et relayez les actions et initiatives de l'association. "Likez" et proposez à vos "amis" de liker la page. Objectif : 15 000 fans avant la fin de l'année ! Tous ensemble, nous pourrions faire reculer la pauvreté en France et dans le monde.

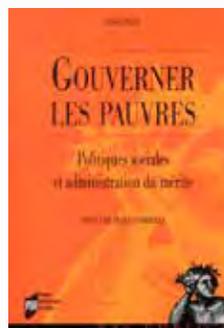
www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

Agenda

PRIX FONDATION CARITAS FRANCE

26 novembre

« Gouverner les pauvres » récompensé



Le prix de recherche de la Fondation Caritas sera remis le mercredi 26 novembre 2014 à Elisa Chelle pour son travail d'enquête comparative entre le dispositif français du Revenu de solidarité active (RSA) et un programme social new-yorkais (Opportunity NYC).

Dans cette thèse intitulée « Gouverner les pauvres », la jeune sociologue interroge la pratique émergente depuis ces dernières années, qui, des États-Unis à la France, lie l'aide sociale accordée par l'État au "mérite" de la personne en difficulté. Ce que l'auteur désigne comme le retour du "pauvre méritant".

Depuis 5 ans, la Fondation Caritas récompense d'un prix de 10 000 euros toute recherche permettant de faire avancer la compréhension des inégalités, leurs causes et conséquences, et de favoriser les initiatives d'action en la matière. La Fondation entend, ainsi, participer activement à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, en France et en Europe.

Gouverner les pauvres. Politiques sociales et administration du mérite. Presses Universitaires de Rennes, (Collection Res Publica) 2012, 290 p. 18 euros.

A VOIR

Ceuta, douce prison en DVD



Ceuta, douce prison suit les trajectoires de cinq migrants dans l'enclave espagnole de Ceuta, au nord du Maroc. Après avoir tout quitté pour tenter leur chance en Europe, ceux-ci se retrouvent enfermés dans une prison à ciel ouvert, où ils vivent partagés entre l'espoir d'obtenir un laissez-passer et la crainte d'être expulsés et renvoyés dans leur pays.

Sortie en DVD le 7 octobre. Disponible en magasin ou sur le site www.docks66.com.



**Secours
Catholique
Caritas France**



FAMILLES FRAGILISÉES, PERSONNES ISOLÉES,
TRAVAILLEURS PAUVRES, ENFANTS DEFAVORISÉS, VICTIMES DE CATASTROPHES...

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



KMCGRAF - PHOTO : ELODIE PERRIOT



secours-catholique.org

BP455 - 75007 PARIS